

et demi de dollars de pâte de bois et de papier. Nous exportons diverses sortes de poisson, y compris de la morue séchée et salée, de la morue et de l'aiglefin frais et salés, de même que d'autres sortes de poisson. On estime qu'environ 32 millions de dollars de poisson ont été exportés en 1960. Nous exportons également du minerai de fer, du cuivre, du plomb et du zinc. Dans ma propre région, il y a la mine de Buchans, qui produit des concentrats contenant du plomb, du zinc et du cuivre, avec un peu d'argent et d'or.

Il y a les mines de cuivre à l'anse Tilt et à la Petite-Baie, sans compter d'autres découvertes qui s'annoncent. Il y a les mines d'amiante qui doivent bientôt entrer en exploitation à Baie-Verte. Il y a aussi les vastes gisements de minerai de fer à Labrador-City et au lac Wabush, et l'aménagement hydro-électrique de Twin-Falls. Nous avons là, je dirais, une des grandes innovations industrielles du siècle. Il y a de nouvelles villes avec de nouvelles écoles modernes, de nouveaux hôtels, de nouvelles usines, des pistes d'atterrissage achalandées et il y a, à perte de vue, des montagnes de minerai de fer.

À Labrador-City, on a construit une usine; on doit bientôt y construire une usine de pelletisation, la première mine devant être mise en exploitation au début de l'été. Fait significatif, la première mine est appelée la mine Smallwood en l'honneur du premier ministre Smallwood dont la vision et l'énergie ont joué un grand rôle dans cette grande entreprise de mise en valeur du Nord. Le minerai du Labrador et l'électricité du Labrador feront sans doute de cette région une des plus grandes régions industrielles de l'Amérique du Nord.

Comme je l'ai déjà dit, presque tout notre poisson et presque tous nos minéraux et nos produits du papier sont vendus à l'étranger. L'argent que nous recevons en retour est dépensé sur le continent canadien. Avant l'Union, Terre-Neuve était le deuxième plus important client du Canada. Le montant que la province de Terre-Neuve dépense maintenant dans le reste du Canada a augmenté sensiblement par rapport à la période antérieure à l'Union. Lorsque nous demandons à Ottawa de nous aider financièrement à améliorer nos pêcheries afin que nous puissions prendre plus de poisson et que nous ayons plus d'argent à dépenser, il faut bien comprendre que la plus grande partie de notre argent est dépensée au Canada et que l'économie canadienne bénéficie directement et presque exclusivement du poisson, des minerais et des produits forestiers qui viennent de Terre-Neuve.

J'ai déjà signalé l'importance de l'industrie forestière de Terre-Neuve pour l'économie canadienne. Les forêts de Terre-Neuve sont

exposées à une menace probablement bien plus grande encore que celle des incendies de forêt. Je parle de l'insecte nuisible, le puceron lanigère. Je signale ce fléau au ministre des Forêts (M. Flemming). Le ministre des Forêts et ses collègues, le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales (M. Dinsdale) et le solliciteur général (M. Browne), ont montré qu'ils s'intéressaient au problème en venant à Terre-Neuve l'été dernier lorsque nous avons été éprouvés par les incendies de forêt. Je crois que le ministre des Forêts connaît la menace du puceron lanigère, et sait que certaines régions sont déjà touchées.

Je crois savoir que 2,000 milles carrés de forêt sont déjà atteints et que la maladie se répand en d'autres endroits. J'ai appris que le seul moyen d'enrayer les ravages du puceron lanigère, c'est de recourir à une forme sévère de chirurgie. Je crois qu'il est impossible d'empêcher, par la vaporisation aérienne, ce fléau de s'étendre, et qu'il est nécessaire de brûler les régions contaminées. Il faut donc aménager plus de routes afin de faciliter l'accès aux principales forêts de l'île. Il faudrait donc construire une route en direction ouest à partir de Buchans jusqu'au littoral occidental, pour atteindre les précieuses forêts qui s'étendent entre cette région de l'intérieur et St-Georges sur la côte ouest. Il importe d'examiner la situation sur-le-champ et d'y apporter la plus grande attention.

J'ai parlé à maintes reprises à la Chambre des pêcheries de Terre-Neuve. Les pêcheries revêtent encore une importance primordiale non seulement pour Terre-Neuve, mais pour la Nouvelle-Écosse et, à vrai dire, pour tout le Canada. Je le répète, les conserveries de poissons de la Nouvelle-Écosse comptent dans une grande mesure sur les poissons pris dans les eaux de Terre-Neuve par les pêcheurs terre-neuviens. Même si les gouvernements fédéral et provinciaux ont déjà fait beaucoup, il reste bien des choses à accomplir. Ce qui serait très utile, ce serait d'accroître les services qui existent déjà. Je pense à la pénurie continue de boîtes. Même si les services de distribution de boîtes ont été étendus, il faudrait aménager bien d'autres entrepôts et installations frigorifiques pour la boîte.

Il serait fort souhaitable qu'on fasse des recherches afin de mettre au point des appâts artificiels. Si l'on réussissait à découvrir une sorte d'appât qui ne se gâterait pas, les pêcheries en profiteraient directement. La flotte de pêche du Labrador, qui a été presque inactive durant des années, semble vouloir reprendre son activité. À vrai dire, les riches bancs de pêche au large du Labrador attirent un nombre croissant de pêcheurs, à mesure que le besoin se fait de plus en plus sentir.